GRIMPEREAU BRUN

Brown Creeper

Certhia americana

- NICHEUR MIGRATEUR COMMUN
- AIRE: EN EXTENSION
- EFFECTIFS: EN AUGMENTATION

Pierre Bannon

Le Grimpereau brun est un spécialiste des forêts âgées. Il a non seulement besoin de chicots dont l'écorce se détache en lambeaux pour y accrocher son nid, mais aussi d'arbres vivants d'assez gros diamètre pour s'alimenter. Il n'affiche pas, pour le reste, de préférence particulière: pour trouver les arthropodes dont il se nourrit, il fouille le tronc des feuillus comme celui des conifères. À l'échelle du continent, son aire de répartition couvre les Forêts septentrionales, les Appalaches, les Rocheuses et même les Sierras tempérées, où elle s'étend jusqu'en Amérique centrale.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Le grimpereau est largement réparti sur le territoire visé par l'Atlas: on l'a trouvé dans une parcelle visitée sur trois, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Son abondance relative varie toutefois de façon assez marquée selon que l'on se situe dans les domaines bioclimatiques à prévalence coniférienne ou feuillue: elle est élevée dans la Pessière à mousses, faible dans l'Érablière à caryer cordiforme et intermédiaire entre les deux. La carte de la probabilité d'observation est non moins parlante: dans la Pessière à mousses, un atlasseur a plus d'une chance sur deux (57 %) de croiser le grimpereau au terme de 20 heures de prospection dans une parcelle, alors que dans l'Érablière à caryer cordiforme cette probabilité n'est que de 15 %. Il semble en fait que là où l'agriculture et l'urbanisation prédominent, et là où les forêts sont fragmentées ou aménagées, l'espèce demeure présente, mais en petit nombre seulement. Au-delà du Québec méridional, l'aire de nidification du grimpereau s'étire au moins jusqu'au 55e parallèle.

SITUATION

Selon les données BBS, les effectifs québécois du Grimpereau brun seraient passés du simple au double entre 1990 et 2014. Les résultats de l'Atlas confirment cette tendance: la probabilité d'observation de l'espèce a doublé depuis l'époque du premier atlas. C'est dans la zone boréale que cette probabilité a le plus augmenté. Cela peut sembler paradoxal, puisque c'est là que les forêts ont le plus rajeuni au cours de la même période (chapitre 4); mais la meilleure détection de l'espèce pourrait, justement, être due à la multiplication des chemins forestiers, qui ont rendu ce vaste territoire plus accessible.

En zone boréale, le grimpereau a besoin de grandes surfaces de forêt non aménagées, de préférence au stade où elles commencent à vieillir, soit lorsque les arbres atteignent entre 100 et 120 ans (Drapeau *et al.*, 2003). Des études ont montré les effets négatifs de l'exploitation forestière sur l'espèce: son succès reproducteur serait moindre aux abords des routes et notamment au voisinage des plantations d'épinettes, dans ce dernier cas à cause de la prédation de ses nids par l'Écureuil roux (Poulin et Villard, 2011; Villard *et al.*, 2012). Les coupes sélectives qui conservent les chicots mais prélèvent de 30 à 40 % d'arbres matures l'affecteraient aussi en entraînant une réduction de la densité des nids (Poulin *et al.*, 2010).

L'hypothèse avancée dans les atlas de deuxième génération des provinces limitrophes (M. A. McLaren, 2010c; Villard, 2015a), selon laquelle le grimpereau aurait été mieux détecté durant la dernière campagne de terrain, est probablement fondée. On peut penser effectivement que les observateurs distinguent mieux le cri et le chant de l'espèce aujourd'hui; on peut également présumer que le recours à la diffusion d'enregistrements sonores pour déceler cet oiseau furtif a été plus systématique. Pour autant, les différentes données sont claires et s'accordent bien entre elles: le Grimpereau brun semble véritablement plus commun que par le passé.

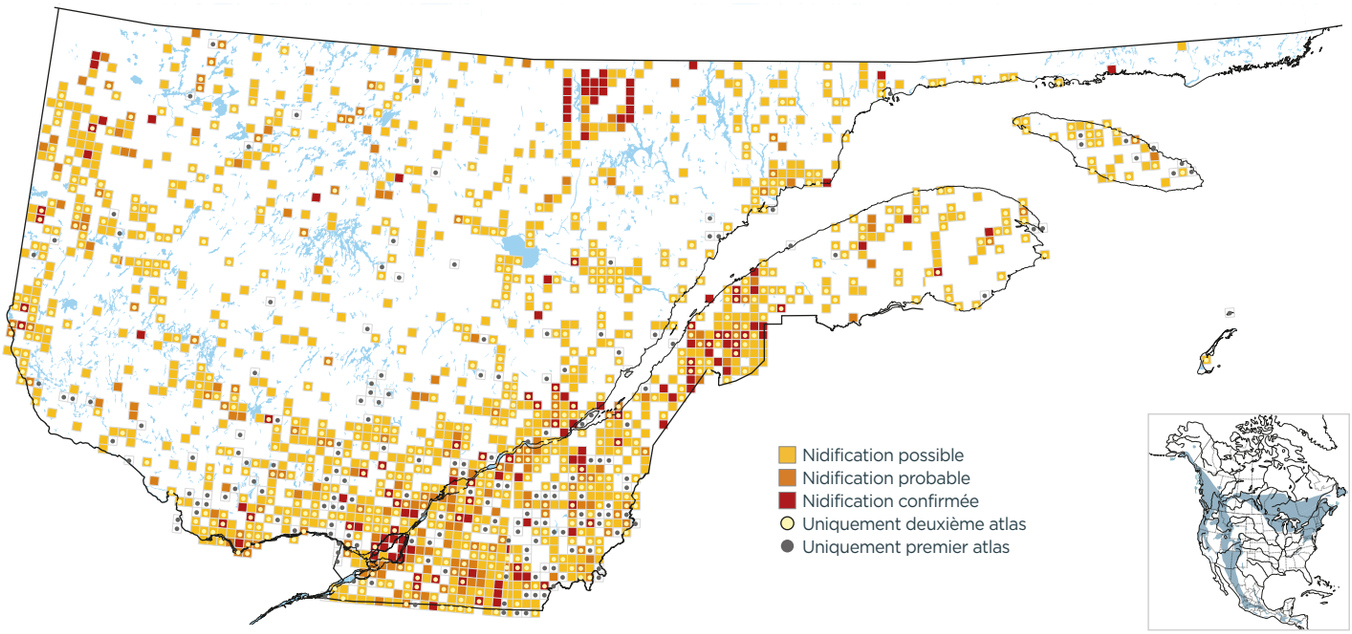
Hugues Brunoni

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	329	1072
NIDIFICATION PROBABLE	88	208
NIDIFICATION CONFIRMÉE	60	142
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**477**	**1422**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**19,4 %**	**35,3 %**

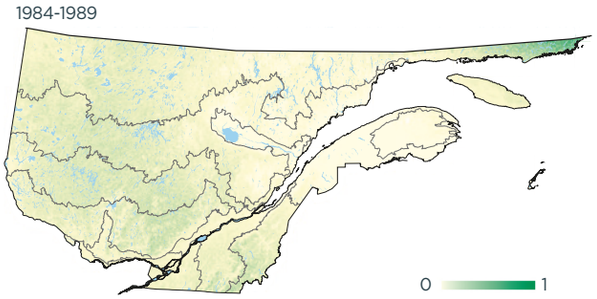
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	572
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	4-817

INDICES DE NIDIFICATION

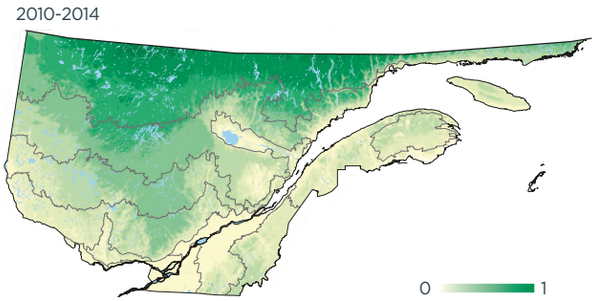


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

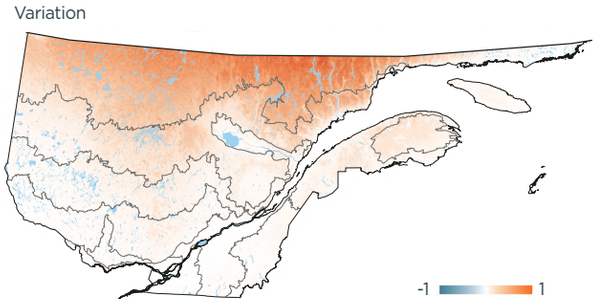
1984-1989



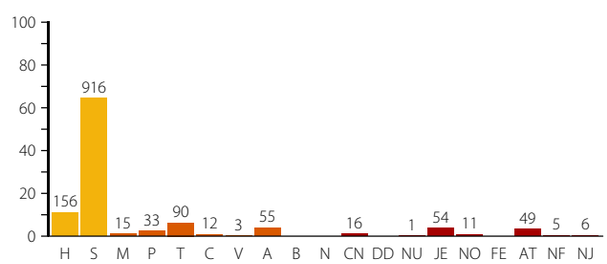
2010-2014



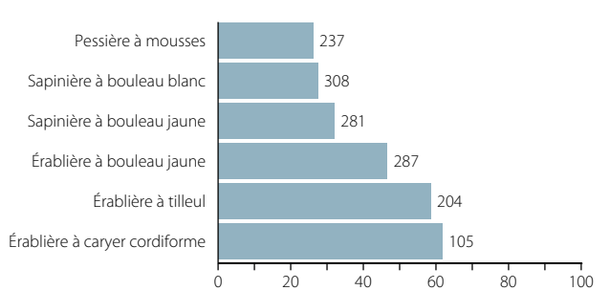
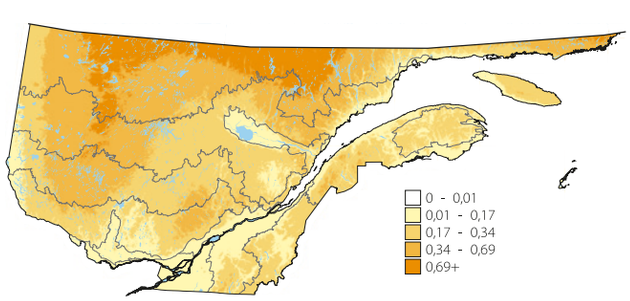
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)